

André Carpentier  
Alexis L'Allier

## Présentation

La déambulation, comme pratique de l'espace habité et de ses circuits d'échanges, intéresse la littérature depuis au moins le siècle des Lumières, qu'on pense à Rousseau et à Restif de la Bretonne. Ainsi, la ville, berceau de la modernité, a-t-elle contribué à l'avènement de nouvelles formes d'expression poétique et narrative et à l'expérience de ce que nous appelons la déambulation littéraire. Baudelaire et son *Peintre de la vie moderne*<sup>1</sup>, le flâneur idéal, pour qui la modernité trouvait sa source dans *le transitoire, le fugitif, le contingent*<sup>2</sup>, a révélé l'importance du mouvement piétonnier en ce qui a trait à la création poétique. Plus qu'une cartographie personnelle de l'espace ou qu'une promenade à l'aveugle, la déambulation littéraire se veut une traversée sensible de l'espace et une fusion de deux pratiques indissociables: la déambulation – soit la flâne d'un capteur de signes –, et l'écriture, qui prête à une à mise en forme du lieu par le biais d'une conscience éveillée aux mouvements de la ville et du langage.

Le séminaire *La déambulation littéraire*, offert à l'automne 2002 à l'Université du Québec à Montréal, a permis à plusieurs étudiants de porter une réflexion sur leurs rapports à l'espace urbain et à l'incarnation de leur propre corps dans un lieu à la fois connu (la ville de Montréal et certains de ses quartiers) et à re-connaître par le regard et l'écriture. Cette pratique a par ailleurs donné lieu à de multiples réflexions sur des poètes et des écrivains du XX<sup>e</sup> siècle qui ont fait de la déambulation une part essentielle de

---

<sup>1</sup> Charles Baudelaire, «Le peintre de la vie moderne», *Baudelaire. Œuvres complètes*, Paris, Seuil, coll. «L'intégrale», 1968, p. 546-565.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 553.

leur œuvre. Nous proposons ici un éventail de ces réflexions en quatre parties.

La première tente de cerner les enjeux spécifiques de la démarche déambulatoire. Alexis L'Allier a tenté de cerner l'évolution de notre rapport à la marche, qu'il soit pratique, politique ou poétique, et ce de l'homo erectus à l'homme moderne. André Carpentier, partant de sa pratique de déambulateur et d'écrivain engagé dans une marche dérivante au sein de la prolixité des choses du monde, propose «Huit remarques sur l'écrivain en déambulateur urbain».

Qui parle de modernité ne pourra faire abstraction de Paris, la Ville Lumière, et ses poètes flâneurs, qui ont *épousé la foule*<sup>3</sup> afin de s'y sentir en leur demeure. Philippe Archambault nous invite à un parcours dans les banlieues parisiennes, les lieux périphériques chers à Jacques Réda, où la question de la transformation du réel par le travail poétique se pose dans le cadre d'une démarche déambulatrice, d'un rapport sensible à l'espace. Puis, Guillaume Corbeil nous propose de désertier Paris et de découvrir la vie traditionnelle d'un petit village, un passage entre urbanité et ruralité, progrès et tradition, dans un texte d'Eugène Dabit, *Grande banlieue Sud*.

Depuis quelques années, des poètes québécois ont pris d'assaut Montréal, ses cent clochers qui surplombent ses rues animées et ses recoins plus sombres. Jonathan Lamy s'est intéressé à la poésie de José Acquelin et au regard du poète dans la ville, un regard qui, par la marche, transforme le réel et instaure un dialogue métaphorique entre le lieu et l'écrivain. Éric Richardson, quant à lui, s'est penché sur la poésie de Paul Chamberland, dans laquelle le témoin nomade, par la déambulation dans des lieux et des réalités

---

<sup>3</sup> *Ibid.*, p 552.

multiples, développe une réflexion poétique et politique sur le devenir du monde.

D'autres écrivains nous guident dans les rues de grandes villes étrangères. Alexis L'Allier a déambulé entre les lignes du Londres de Virginia Woolf, où une femme retrouve les traces de son passé dans une ville imprégnée de son moi et de celui des passants. Ariane Fontaine s'est noyée dans les eaux capricieuses de la mythique Venise, décryptée par Tiziano Scarpa dans *Venise est un poisson*, où chaque promeneur se voit confronté à une expérience de l'effacement de toute limite. Mélanie Carrières a suivi le parcours de Sylvie Germain dans les rues de Prague pour rencontrer le corps d'une géante, marqué par l'histoire d'une ville et de ses passants. Puis, Hadj Zitouni s'est intéressé à Albert Camus, flâneur de l'absurde, et à ses déambulations à Tipasa et à Djemila, recueillies dans *Noces*.

En bout de parcours, nous tenons à remercier Ariane Fontaine et Elyssa Porlier pour leur contribution à la préparation de cet ouvrage.